

Mémère

Chère mémère,

C'est à toi que je m'adresse aujourd'hui, pour te parler de ton influence et de l'importance qu'elle prend dans ma vie.

Pourquoi aura-t-il fallu qu'on me demande de parler de toi pour comprendre combien tu étais grande? Pourquoi aurai-je attendu l'âge adulte pour me rendre compte du rôle important que tu as joué au sein de la famille? Toi, petite bonne femme sans sex-appeal, mais combien belle avec ta joie de vivre et ton large sourire. Douce, accueillante, généreuse. . . mère de quatre enfants et gardienne des deux enfants de ta soeur. . . épouse d'un engagé social et animatrice, à ta façon. . . tu avais vite compris que l'Amour était une force et une source d'énergie et qu'ainsi munie, tu pouvais orienter toi-même ton destin. Etre sujet était devenu le plan d'action de ta vie. "Etre bien avec Dieu, voilà ce qui est essentiel", me disais-tu. . . et cette importance que tu attachais au grand commandement de l'Amour, qu'il s'agisse de l'amour de ton mari, de tes enfants, de ton prochain ou de ton Dieu. Pour toi, l'Amour était ton pain quotidien: "trop précieux pour le gaspiller" disais-tu.

Femme de caractère, femme d'initiative, femme de décision, tu savais maintenir l'équilibre autour de toi et tu savais faire face aux événements.

Tes rêves, quels étaient-ils?

"du pain pour tous,
de l'Amour pour chaque humain,
la gloire de Dieu, chantée bien haut.

et, c'est ainsi qu'un jour, respectant le besoin de ta soeur aînée de travailler à l'extérieur du foyer (dans une manufacture, aux Etats-Unis), tu lui avais offert de prendre soin de ses deux enfants, alors âgés de sept et neuf ans.

Chère mémère, à ton insu, tu venais de reconnaître un nouveau statut social pour la femme et tu venais d'inventer ce que notre Ministère des Affaires sociales appellerait, aujourd'hui, 'famille de garde' ou 'famille d'accueil', et toi, . . . tu te consacrais femme au foyer, responsable de six enfants en bas âge, à l'ombre de ton mari. Lui, un humoriste, nationaliste engagé, commissaire d'école et participant au pouvoir décisionnel de son entreprise. Ses absences au foyer étaient nombreuses.



Parce que confinée à ton univers domestique et enfantin, tu avais décidé d'ouvrir ta fenêtre au monde de l'extérieur: bonnes oeuvres, dévouement, accueil aux pauvres; une "gestuelle" d'amour, transmettant ainsi à tes enfants et à ceux de ta soeur tes valeurs dominantes. Et tu répondais aux directives de ce temps-là, lesquelles enjoignaient assez clairement à la femme de produire des enfants catholiques et français et de les mener à l'âge adulte. Tu avais consenti l'abandon de ton individualité au profit de la vie familiale.

Epouse et mère. . . lorsque je te revois, enveloppée de ton grand tablier, petites lunettes sur le nez, chantonnant, lavant la vaisselle, faisant 'l'ordinaire', le lavage, reprisant, raccommoquant et tricotant, (quelle magie, c'était pour moi, que de voir ces aiguilles s'enfiler les unes dans les autres) attentive au travail que tu faisais. Je me demande encore où tu puisais cette sérénité. Ni révoltée, ni amère, tu manifestais une ouverture d'esprit aux idées nouvelles. Tu étais pour moi, une femme douce qui me donnait lumière et goût de vivre.

Tu te rappelles, nous partagions le même chapeau noir, le goût des vieux meubles, tes bonnes tisanes, les retailles d'hostie que tu achetais des petites soeurs, mon premier voyage en train, j'avais alors 10 ans. . . et ta présence à ton "faubourg". . . tu te souviens, une fois la semaine, tu m'emmenais rencontrer tes "amies". Tu les invitais, à l'aide d'un feuillet de "L'Union de prières" à venir à l'Eglise et ton inquiétude manifeste parce que certains dimanches, tu t'abstenais de ta réunion du "Tiers-Ordre" et ce, pour aller "relever une malade". Travailleuse sociale, animatrice sociale, les familles de ton quartier t'en reconnaissent les talents et les appréciaient. Et nous, nous allions à ta maison. . . ce calme que je retrouvais chez toi. . . moi, petite fille, j'avais l'impression d'être ta complice! Je partageais ce secret d'être bien avec soi-même. . . et tu chantais et tu priais.



Je me rappelle avec quelle dignité tu as supporté cette maladie 'le cancer' qui t'emporta en 1954, alors âgée de 75 ans; toujours en paix avec toi-même. La prière et la chaleur des tiens étaient ton réconfort et ton appui. De ta fenêtre, tu surveillais les saisons, sachant bien qu'un printemps nouveau s'ouvrait à toi.

Aujourd'hui, je vois le temps qui dort et toi aussi, grand mère. . . et les femmes continuent de laver la vaisselle, faire la cuisine, la lessive, le repassage, le reprisage, elles font de la peinture ou de la tapisserie au sous-sol de leur bungalow. Elles prennent des cours du soir. Elles deviennent membres d'une association de quartier. Elles par-

ticipient à un cercle d'études et de conférences. Elles font du bénévolat, tricotent pour les pauvres. Elles organisent une garderie dans leur quartier grâce à un projet d'Initiatives Locales. Elles ont des enfants, deux ou trois. Elles veulent leur bâtir une société où les rapports humains seront valorisés. Elles veulent aussi être reconnues pour ce qu'elles sont.

Quels sont leurs rêves? Elles rêvent:

- (1) "d'hommes qui savent construire des relations humaines profondes avec leur femme, leurs enfants et les autres autant que construire des ponts, des entreprises, des oeuvres et des empires.
de femmes qui laissent parler sans honte leur coeur, leurs intuitions et leurs instincts sans étouffer leur intelligence, leurs désirs sexuels et leur besoin d'autonomie.
de femmes qui continuent à vivre pour les autres, avec amour mais sans servilité, tout en participant activement à la construction d'une société plus humaine.
de femmes qui continuent de veiller sur le feu, tout en acceptant le risque, l'aventure et l'imprévu.
de femmes libérées, bien dans leur peau. . . même ridée.
d'enfants qui peuvent tout voir, tout entendre et tout dire parce que tout les regarde.
d'enfants qui peuvent apprendre librement selon leurs désirs et leurs besoins parce que chacun a le droit d'être celui qu'il est.
d'enfants qui peuvent aimer et donner parce qu'ils savent ce que c'est.
d'enfants qui peuvent penser et repenser, faire et refaire, parce que la peur n'existerait plus, ni la nôtre, ni la leur.
d'enfants à eux-mêmes, respectés, que l'éducation n'abime pas.
d'une société débarrassée de la compétition, de la hiérarchie et de la domination.
d'une société reconnaissante du rôle important qu'y ont joué nos ancêtres.

ces femmes, en 1978, elles veulent VIVRE
à coeur ouvert, sans peur,
sans honte,
sans tricher,
avec vigilance,
avec désir,
avec fierté,
Vivre avec les autres librement."

Comme tu vois, tes rêves sont devenus nos rêves. Il n'est pas étonnant, chère grand'mère que les fleurs que tu as semées se soient épanouies, nombreuses et merveilleuses.

Bonne nuit, mémère, votre sourire, votre générosité, votre respect de l'autre, votre joie de vivre sont pour moi, le plus bel héritage que vous m'ayiez donné. "je suis ma grand mère". voilà ce que je voudrais pouvoir crier bien haut! "je vous aime".

Monique Vézina-Parent

(1) MEDIUM-MEDIA —
Volume no 2, janvier 1973